

rons de ce poste quelques perdrix, et pour y manger du chevreuil, il faut aller le chercher jusqu'au lac du Saint-Sacrement (1), qui en est éloigné de sept ou huit lieues.

« On vint achever notre bâtiment dès que la saison put le permettre, mais nous aimâmes mieux camper pendant l'été que d'y rester plus longtemps ; nous ne fûmes pourtant pas plus à notre aise, car la fièvre nous surprit tous, et pas un de nous ne put jouir des agréments de la campagne.

« Cet état, je l'avoue, commençait à m'être à charge. Lorsque, vers le mois d'août, je reçus de mon Provincial une obédience pour retourner en France. Le Religieux que notre Commissaire envoya pour me relever était de notre Province et se nommait Pierre Verquailé ; il arriva le vingt et un de septembre 1736 à Saint-Frédéric, et j'en partis le même jour à quatre ou cinq heures du soir.

« Le lendemain nous eûmes un vent favorable qui nous poussa jusqu'à la Pointe-de-fer, éloignée de Chambly d'environ huit lieues. Le vingt-trois nous pensâmes périr en sautant le rapide de Sainte-Thérèse ; ce fut là le dernier danger que je courus jusqu'à mon arrivée à Québec, où je comptais m'embarquer incessamment pour la France. »

Le Père Crespel conclut, comme suit, sa deuxième lettre à son frère : « Voilà, mon cher frère, le récit abrégé des courses que j'ai faites dans une partie de la Nouvelle-France... En vous écrivant mes voyages, mon dessein a été de ne vous détailler que le naufrage que j'ai fait en revenant en France ; les circonstances qui l'ont accompagné sont tout-à-fait intéressantes ; préparez votre cœur à l'attendrissement et à la tristesse ; tout ce qui me reste à vous écrire n'excitera votre curiosité qu'en augmentant votre compassion. »

*(A suivre.)*

FR. ODORIC-MARIE, O. F. M.

---

(1) Appelé par les Anglais lac Georges ; ce nom lui est seul resté.

